

ISSN 1282-9986

Te Manu

N° 51 – JUIN 2005

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
B.P. 21098 Papeete - Tahiti
Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Ia orana de Rurutu
- Oiseaux de Moruroa
- Rousserolles des Marquises
- 'Ura et Oromao de Rimatara
- Tahanea et Motutunga
- Voix rares du Pacifique
- L'oiseau sur la branche



'Ope'a - Salangane de Tahiti
Aerodramus leucophaeus

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredis de chaque mois à partir de 16h30, **rue Jean-Gilbert, quartier du commerce** à Papeete :

- 1^{er} juillet 2005
- 5 août 2005
- 2 septembre 2005

Editorial :

Les observations intéressantes de ce trimestre ont concerné surtout les oiseaux de mer : albatros, puffins, fous et pas mal de sites ont été visités (Moruroa, Tahanea et Motutunga).

Les migrants nous ont quittés pour rejoindre leurs quartiers d'été.

Dans ce numéro nous vous parlerons bien sûr d'oiseaux (vini, rousserolles, salanganes) mais aussi d'insectes (mites et grillons) car la biodiversité de la Polynésie française est riche et variée.

C'est dans le but de promouvoir l'intérêt des décideurs, qu'avec la FAPE nous avons préparé une note de sensibilisation qui a été présentée aux médias lors d'une conférence de presse.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

ALBATROS - *Diomedea sp.*

Le 26 avril 2005, par 24° 23' sud et 147° 15' ouest, Albert Varney, à bord du Vini Vini VII, a vu un grand albatros venir du sud et se poser à proximité du thonier. L'oiseau est resté posé sur l'eau à près du bateau et l'a suivi pendant 2 jours, se régaland des sardines que lui donnait l'équipage. Bec orange à la base, sourcils foncés. Dans ces eaux au sud des Îles Australes il a aussi régulièrement vu des pétrels-tempête (*Oceanodroma sp.*) et des puffins de la natalité (*Puffinus nativitatis*).

PUFFIN D'AUDUBON – *Puffinus lherminieri*

Un jeune oiseau a été trouvé à Motu Uta (Papeete) le 28 février 2005 vers 20:30 et relâché le 2 mars à 18:30 de Arue sans problème. Un autre, également trouvé à Tahiti, nous a été amené le 10 mai et relâché le jour même.

A Moorea, Ila France-Porcher en a recueilli deux au cours des derniers mois et a réalisé le 13 mai un enregistrement des vocalisations (le premier enregistrement de *Puffinus lherminieri* en Polynésie française d'après Vincent Bretagnolle qui a formellement identifié les cris). La colonie se situerait sur le flanc du mont Rotui donnant sur la baie d'Opunohu.

Remarque : Il est assez peu fréquent de trouver des puffins d'Audubon à Tahiti, où il existe certainement de petites colonies, menacées par les chats haret et les rats.

On trouve en moyenne 10 fois moins de puffins que de pétrels. Est-ce parce qu'ils sont plus rares, moins sensibles aux problèmes d'éclairage artificiel, ou de par leur petite taille sont-ils plus rapidement la proie de chiens ou de chats ?

PUFFIN DU PACIFIQUE – *Puffinus pacificus*

Un puffin du Pacifique trouvé le 25 avril sur une plage de Bora Bora aux îles Sous-le-Vent. On y connaît un site de nidification dans les grottes du mont Otemanu.



FOU MASQUE – *Sula dactylatra*

Les fous masqués sont relativement rares en Polynésie française. Il est donc intéressant de noter que lors de leur visite sur Tahanea et Motutunga, Jean-François Butaud du service du développement rural et Claude Serra de la direction de l'Environnement ont pu observer une dizaine d'individus nicheurs. Ces dernières années des fous masqués ont été confirmés nicheurs à Hatutu, Fatu Huku, Morane, Maturei Vavao et Mopelia.

'OPE'A - SALANGANES DE TAHITI – *Aerodramus leucophaeus*

Lors d'une promenade en février 2005, sur les hauts de Temaruatana peu avant 18h, Robert et Denise Koenig ont observé, "très haut dans le ciel (couvert), une quarantaine de salanganes qui volaient au-dessus d'une vallée plus au sud, mais assez au fond, vers le Mont Tahiti - étaient-ce celles de Papehue ? Nous ne les avons encore jamais vues auparavant, alors que notre "promenade chien" nous y mène plusieurs fois par semaine ; et depuis nous les guettons sans succès... Mais il y a chaque fois quelques hirondelles qui volettent autour de nous, et peut-être aussi quelques salanganes si je prends comme critère le vol plus décidé et surtout plus haut, mais jamais une telle quantité aussi bien regroupée que ce vendredi".

IA ORANA DE RURUTU

Yves Gentilhomme nous a envoyé ses observations d'oiseaux à Rurutu au cours de ces derniers mois. Il les a accompagnées de quelques photos intéressantes.



"Depuis février, nous avons une petite colonie d'une douzaine de coucous qui nichent à Peva, à l'arrière de notre pension, Le Manotel. Ils sont très bruyants, surtout le matin au lever du jour et le soir entre 17H00 et 18H00, particulièrement quand il fait très beau. Ils affectionnent les grands "Hotu".

J'ai observé ce que je pense être un *Limosa lapponica* (Barge rousse) hier jeudi pour la première fois au nord de l'aéroport, sur une parcelle dégagée dont l'herbe vient d'être coupée. Comme on peut le voir, il est toujours accompagné, même en vol, dans tous ses déplacements, par un pluvier !

Tous les pluviers et chevaliers ont été photographiés dans la zone de l'aéroport."

N.D.L.R. : Les **barges rousses** - *Limosa lapponica* - migrants sibériens, hivernent rarement en Polynésie française, alors qu'elles sont communes dans le Pacifique central (Fidji). Les observations précédentes sont dues à Robert Gill à Rangiroa en 1988, et Albert Varney, à Rurutu également en 1995.

OISEAUX DE MORUROA

Bernard Dumortier, journaliste et écrivain, vient de passer près d'une semaine avec une mission scientifique sur le site interdit de Moruroa et il a eu la gentillesse de nous faire part de ses observations.

« Plusieurs espèces avaient été introduites et sont encore présentes, comme les pigeons bisets qui ont été amenés par les anciens résidents. Je me souviens d'avoir vu des merles dans les années 80, mais je n'en ai pas vu lors de mon passage le mois dernier (Avril).

Dans l'ancienne zone-vie, les chats importés par les Polynésiens et Métropolitains ont été rendus à la vie sauvage. Ils doivent aussi se nourrir d'oiseaux de temps à autre pour changer des nombreux rats. »

Il nous indique qu'il a constaté qu'à "Muru" il y a une faune aviaire bien fournie, et il a vu nombre de frégates (cous rouges et cousins blancs), des fous bruns et des pailles en queue à brins rouges. Il a approché de nombreux nids de fous et vu des frégates juvéniles (duvet marron très clair), immobiles à l'ombre sous des miki-miki, ce qui indique des nidifications et que ces oiseaux sont nicheurs.

En revanche, concernant les insectes, les aitos abritent de nombreuses colonies de guêpes qui n'existaient pas il y a quelques années.

Il nous a indiqué la présence de fous masqués – *Sula dactylatra*) à Fangataufa.



N.D.L.R. : Nous avons demandé au haut-commissariat, il y a quelques années, à faire un état des lieux. Malgré un accueil poli cette demande est restée sans suite à ce jour.

Ce que l'on sait, c'est que les essais et les dérangements ont profondément modifié l'avifaune.

Moruroa était aussi connue pour abriter une colonie de sternes huppées : y en a-t-il encore ?

Il existait aussi sur Moruroa et Fangataufa des colonies de Pétrel qui ont été décimées, voire ont complètement disparu.

Des opérations de réhabilitation sont possibles avec le retrait des espèces introduites.

Ceux qui veulent en savoir un peu plus, ils peuvent se référer aux numéros 12 et 13 de notre bulletin Te Manu où ils trouveront quelques données sur les oiseaux de ces îles.

SITUATION DU 'URA ET DU OROMAO A RIMATARA

Dans le cadre d'une convention entre le ministère de l'Équipement et la SOP « Manu », un suivi des populations de loris de Kühl (*Vini Kühlii*) et de Rousserolles de Rimatara (*Acrocephalus rimatarae*) est effectué depuis mars 2002. Cette étude, qui se déroule en 3 phases, a été mise en place à la suite de la construction d'un aéroport sur l'île de Rimatara. La troisième phase s'est déroulée du 30 novembre 2004 au 10 décembre 2004.

Cette avifaune représente une richesse de l'île de Rimatara en raison de son caractère unique, qui en fait une des 230 zones d'endémisme aviaire reconnues mondialement. Une meilleure connaissance de son éthologie devrait permettre de protéger ce patrimoine par une identification plus précise des menaces, une sensibilisation des populations et la mise en place de mesures préventives.



Au cours des différents comptages qui ont eu lieu entre 1992 et 2004, il y a une assez grande

fluctuation des effectifs de *Vini kühlii*. En effet, G. McCormack et al. ont comptabilisé en 1992 et 1999 respectivement 905 et 750 loris. En mars 2002, P. Raust et G. Sanford ont évalué les effectifs totaux à 648 loris, alors qu'en août de la même année les estimations de C. Blanvillain étaient de 968 oiseaux. **En décembre 2004, les effectifs totaux étaient estimés à 609.**

Les fluctuations des estimations de la population de 'ura sur Rimatara peuvent être expliquées par l'application de méthodologies différentes par les différents observateurs et par les diverses périodes de l'année où se sont faites les missions.

Ainsi, G. McCormack et C. Blanvillain ont effectué leur mission au mois de mars respectivement en 1992 et 2002, soit pendant l'été austral. P. Raust et G. Sanford puis A. Gouni ont effectué leur missions respectivement en mars 2002 et en décembre 2004, soit pendant l'été austral. Si ces oiseaux se reproduisent pendant l'été austral, cela pourrait expliquer la différence des estimations entre l'été et l'hiver austral. En effet, le fait que les parents nourrissent des petits ou couvent des œufs entre décembre et mars pourrait expliquer qu'ils sont moins mobiles et donc moins visibles.

De plus, il se peut que la floraison d'espèces différentes suivant la saison de l'année entraîne des modifications de la répartition des oiseaux en rapport avec la disponibilité alimentaire.

Toutefois, il est possible que la différence de méthodologie soit aussi à l'origine des différentes estimations. G. McCormack, P. Raust et G. Sanford puis A. Gouni ont choisi la méthode de comptage par transects car les loris de Kuhl restent des oiseaux actifs et faciles à identifier. C. Blanvillain avait choisi la méthode d'estimation par point de comptage.

Il est toutefois permis de penser que les effectifs de 'ura se maintiennent plus ou moins au cours du temps.

D'après la liste rouge de l'UICN, le Lori de Kuhl, *Vini kuhlii*, est classé comme espèce en danger d'extinction (EN). Cet oiseau est endémique de l'île de Rimatara d'où il a été introduit au Kiribati. Ses effectifs totaux ne dépassent pas les 1 700 individus dans le monde.

Les causes de raréfaction du *Vini kuhlii* sont de deux ordres : il y a eu, par le passé, aux îles Cook, un prélèvement excessif exercé par les habitants de ces îles, qui utilisaient les plumes rouges de cet oiseau pour confectionner des costumes. Actuellement la principale menace vient des rats noirs (*Rattus rattus*). Ces rongeurs montent habilement aux arbres et pénètrent dans les nids des oiseaux où ils tuent parents et juvéniles. Ils sont responsables de la disparition ou de la raréfaction de nombreuses espèces aviaires sur la Territoire dont le monarque de Tahiti (*Pomarea nigra*).

Les oromao, *Acrocephalus rimitarae* sont des oiseaux qui restent souvent à couvert où leur couleur beige les rend difficiles à repérer. Cependant ils sont très territoriaux et alertent assez systématiquement quand on les approche ; ainsi ils sont facilement détectés par leur chant.

Toutefois les effectifs de rousserolles de Rimatara restent assez faibles. **En 2004, la population de cet oiseau était estimée à 675 individus.** En 2002 elle avait été évaluée à 740 oiseaux.

Pour les mêmes raisons que celles évoquées pour le Lori de Kuhl, les fluctuations constatées dans les diverses estimations pourraient être dues plus à des différences d'échantillonnage qu'à une perte d'individus.

D'après la liste rouge de l'UICN, la rousserolle de Rimatara, est classée comme espèce vulnérable à l'extinction (VU). Cette rousserolle est endémique de Rimatara.



Comme pour le lori de Kuhl, l'arrivée du Rat noir (*Rattus rattus*) sur l'île de Rimatara pourrait conduire à la raréfaction voire à la disparition de la rousserolle de Rimatara. Ce rat est responsable de la disparition de nombre d'oiseaux insulaires.

Les habitants considèrent les dégâts causés par les rats comme si rares qu'ils ne baguent pas les troncs de cocotiers comme cela se pratique dans de nombreuses îles du Pacifique.

Lors de la mission 2004, il y a eu peu de rats pris dans les tapettes (11 sur 94 nuits tapettes) et tous appartenaient à l'espèce *Rattus exulans* (rat polynésien). Toutefois, il serait imprudent de conclure que le rat noir, *Rattus rattus*, n'est pas présents à Rimatara. En effet, il faut que la densité de rats ait atteint un certain seuil pour que la probabilité d'en piéger soit significative.

Il est absolument nécessaire de prendre conscience qu'il sera sans doute impossible de dératiser une île comme Rimatara au vu de sa typologie. Ainsi, l'arrivée du rat noir serait catastrophique et son impact tant sur la faune locale que sur les cultures serait irrémédiable.

P. Raust et G. Sanford avaient conclu en 2002 que l'impact de l'aéroport serait assez réduit sur l'avifaune car la surface concernée n'aurait concerné que 12 à 13 oiseaux des deux espèces, c'est-à-dire la rousserolle de Rimatara et le lori de Kuhl, soit moins de 2% de leur population. Or, l'étude de 2004 tendrait à démontrer que 6% de la population de 'ura et 12% de celle de oromao sont présentes dans les feo (zone de corail surélevé).

De plus, le Lori de Kuhl nidifie dans des troncs morts de Fara (*Pandanus tectorius*) et les Hotu (*Barringtonia*). Ces arbres sont en nombre important dans les zones à feo. D'après J.C. Thibault, la végétation constituant les forêts à feo auraient une importance bien plus grande pour les *Vini kuhlii* que ce qui a été communément admis ou estimé auparavant.

Ainsi, la construction de l'aéroport dans la zone des feo aurait eu un impact plus important que celui estimé dans la phase 1 de cette étude pour les

oiseaux endémique de l'île de Rimatara. Il semble donc important, dans ces conditions, de préserver les autres zones de forêts à *feo* restantes sur l'île.

Comme précédemment expliqué dans le rapport de la phase 1 par P. Raust et G. Sanford en 2002, la possibilité que se développe un trafic de loris de Kuhl, psittacidé très recherché pour ses couleurs chatoyantes, n'est pas à négliger. Le maire de la commune et ses adjoints, les gendarmes mais aussi Monsieur Bouabane-Schmitt, administrateur de la Subdivision des Australes, présent sur l'île au moment de cette mission ont été sensibilisés et informés de ce risque.

La construction de la piste de l'aéroport s'est accompagnée d'une intensification des échanges maritimes et du débarquement de matériaux ou d'engins de BTP en nombre. Généralement le débarquement de ces derniers se fait par « beachage ». Cette technique de déchargement a pour conséquence de faciliter le débarquement de rats. C'est ainsi qu'est arrivé le rat noir sur l'île de Fatu Hiva (Marquises) où dorénavant les loris (*Vini ultramarina*) et les Monarques de Fatu Hiva (*Pomarea whitneyi*) sont désormais menacés d'extinction. L'introduction du rat noir reste le risque majeur pour l'avifaune de Rimatara.

En 2002, P. Raust et G. Sanford avaient proposé d'entourer la périphérie de la zone cimentée du port de Rimatara par une ceinture de parpaing (un rang) et d'y insérer tous les 10 m un tuyau PVC de 30 cm de longueur et de 8 cm de diamètre où seraient disposés des appâts raticides. Le raticide devait être remplacé dès sa consommation.

Autour du chantier, aucune station de dératisation n'a été mise en place, alors que c'est le site le plus

favorable à l'arrivée du Rat noir sur l'île. Lors des « beachages » des matériaux de construction et des engins, il n'y a eu aucune précaution de prise comme celle de dératiser la zone de débarquement et de stockage du matériel.

Les coûts financiers d'opérations de dératisation sont minimes au regard de la richesse biologique de cette île. En effet, pour protéger le port, par exemple, il faudrait environ 40 à 50 tubes PVC dont le prix de revient se situe entre 500 et 2 500 FCP (selon le système choisi), soit un investissement compris entre 20 000 et 125 000 CFP. La charge financière en raticide serait de l'ordre de 50 000 à 75 000 CFP par an.

Si les populations de Loris de Kuhl et de Fauvettes de Rimatara se maintiennent au cours du temps, leurs effectifs respectivement de 609 et 675 individus en 2004, restent globalement assez faibles. Au vu du fait que le Loris de Kuhl ne se rencontre qu'en Polynésie française et à Kiribati (pour un effectif total ne dépassant pas 1 700 individus) et que *Acrocephalus rimatarae* est endémique de Rimatara, la situation de ces deux espèces reste extrêmement fragile voire même préoccupante.

En effet, l'arrivée du Rat noir, *Rattus rattus*, sonnerait le glas pour ces oiseaux qui ne savent pas faire face à une telle menace comme beaucoup d'oiseaux insulaires. Le « beachage » de matériel sans précaution et la non-protection des débarcadères contre les invasions de rats, qui voyagent facilement d'île en île grâce aux goélettes, est la première raison pour laquelle les rats noirs arrivent à prendre pied sur une île. Ainsi, il semble donc primordial de prendre dès à présent des mesures de protection qui auraient déjà dû être mises en place dès 2002.

ROUSSEROLLES DES MARQUISES



Les premiers résultats concernant la phylogénie des rousserolles des îles Marquises (cf. Te Manu n°50) sont prometteurs : les différences génétiques suggèrent qu'il y a plusieurs populations. Ces résultats sont importants pour la conservation, car il va falloir reconnaître un statut particulier à des formes naguère considérées comme "de simples sous-espèces". Pour les populations à très faible effectif, comme celle de Eiao par exemple, reconnaître une histoire évolutive originale des rousserolles amènera des arguments supplémentaires pour protéger la végétation. Affaire à suivre.

Nous comptons travailler sur les populations de rousserolles des Tuamotu en 2006 pour démêler une classification assez confuse. Là encore, c'est important pour la conservation, tout particulièrement les menaces que la remontée des niveaux marins va faire courir aux atolls non soulevés d'ici la fin du 21ème siècle.

Jean-Claude Thibault

James Fullard a sollicité l'appui de la SOP pour trouver des sites de nidification de salanganes de Tahiti et enregistrer leurs clics d'écholocation. Vous pourrez lire un intéressant compte-rendu sur ses travaux qui ne se limitent pas aux oiseaux tant la biodiversité polynésienne est riche.

“Les voix rarement entendues du Pacifique sud”

James Fullard
Department of Biology,
University of Toronto at Mississauga,
Mississauga, Ontario, Canada

Quand la plupart des gens pensent aux sons des îles du Pacifique Sud ils entendent habituellement les tambours et les chants des Polynésiens qui ont à l'origine colonisé ces îles mais bien peu savent qu'il y avait des voix qui ont existé de nombreuses années avant l'arrivée des humains. Dans mes recherches à l'université de Toronto j'étudie les sons des animaux et les oreilles qu'ils emploient pour entendre ces sons. Ce qui m'intéresse le plus dans les sons des animaux c'est leur adaptation extraordinaire à leur environnement et la façon dont ils ont changé au cours des millions d'années d'évolution. Le Pacifique offre une excellente occasion d'étudier ces deux matières puisqu'il comprend beaucoup d'îles aux environnements biologiques très différents, souvent séparées de leurs voisines plus proches par des milliers de kilomètres. C'est cette organisation qui a permis à ces lieux d'être des laboratoires d'une lente et progressive évolution dans l'isolement le plus complet. Durant des périodes anciennes, les animaux et les plantes dispersés habituellement par les vents à travers la grande étendue de l'océan Pacifique ont débarqué sur les rivages habitables pour y demeurer et prospérer pendant des millions d'années. Pendant ce temps ils se sont adaptés à leurs nouveaux habitats et, au cours de ce processus, ont graduellement changé par rapport à leurs ancêtres originaux. Les îles de la Polynésie française sont parmi les endroits tropicaux les plus isolés au monde par leurs distances aux continents et des espèces endémiques que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans le monde, y ont évolué. Ce sont ces espèces spéciales et leurs voix uniques qui m'intéressent le plus.

Les premiers des sons animaux que mes étudiants et moi-même avons étudiés sont remarquables du fait qu'ils n'existent pas du tout dans les îles du Pacifique du Sud-Est ! Ces bruits sont les appels des sonars à ultrasons des chauves-souris insectivores, et ils peuvent être entendus, avec les outils adéquats, dans n'importe quel autre habitat tropical dans le monde, excepté les îles de la Polynésie française. Les chauves-souris trouvent leurs proies la nuit en émettant des ultrasons qui se réfléchissent sur des insectes volants et elles emploient les échos de ces bruits pour les trouver, les identifier et les capturer pour leur dîner. En

contrepartie, beaucoup d'insectes ont des oreilles évoluées qui détectent ces appels sonar et ils les emploient pour rester loin des chauves-souris en chasse. Les chauves-souris sont des chasseurs d'insectes habiles et mortels et sont très communes dans la plupart des régions du monde, particulièrement sous les tropiques où les insectes sont abondants. L'île de Tahiti, en revanche, n'a jamais possédé de chauves-souris depuis qu'elle a émergé de l'océan il y a des millions d'années. Pendant tout ce temps, aucun des insectes qui ont évolué sur Tahiti n'a été pourchassé par des chauves-souris et donc n'a jamais eu à détecter à l'oreille les ultrasons de leurs appels sonar. C'est l'absence de chauves-souris et la présence d'espèce endémique de mites qui fait de l'île de Tahiti l'endroit le plus idéal au monde pour étudier les mécanismes de la théorie de l'évolution énoncée par Darwin il y a plus de 100 ans. Il y a cependant des problèmes par rapport à cette situation parfaite, et le pire est la perte des habitats indigènes à Tahiti dont ont besoin les mites endémiques pour survivre. Avant l'arrivée des hommes ces insectes pouvaient vivre partout sur l'île, mais puisque leurs plantes nutritives ont été éliminées sur les plaines côtières, elles ne se retrouvent que dans les derniers vestiges de la végétation indigène, qui existent au sommet des montagnes de Tahiti. Nous avons choisi le Mont Marau pour y capturer un très petit échantillon de ces insectes dans l'espoir d'apprendre quelque chose sur leurs oreilles. Nos études indiquent que quoique ces mites n'aient aucun besoin d'oreilles parce qu'il n'y a rien à écouter pour elles, elles maintiennent toujours une capacité dégradée d'entendre, parce que l'évolution progresse extrêmement lentement s'il n'y a aucun besoin de changements rapides.

La deuxième voix du Pacifique qui nous a appelés à Tahiti est celle du grillon océanien, *Teleogryllus oceanicus*, une espèce qui existe à travers la majeure partie du Pacifique Sud, de l'Indonésie à la Polynésie française. Les chants de ce petit insecte noir sont les "chansons d'amour" des mâles qui frottent leurs ailes ensemble pour produire les gazouillements musicaux que les femelles de cette espèce trouvent si irrésistibles. Les femelles volent vers les mâles chanteurs, et si elles les

considèrent comme étant appropriés, s'accouplent avec eux et pondent leurs oeufs dans le sol. C'est au cours du vol que les grillons sont exposés aux chauves-souris en chasse, et ces insectes, comme les mites, voleront loin de leurs appels sonar ultrasoniques. Au cours de leur dispersion vers l'est à travers le Pacifique, ils ont colonisé des îles où vivaient différentes communautés de chauves-souris, jusqu'à atteindre finalement la Polynésie française où il n'y avait aucune chauve-souris. Nos études sur ce grillon ont indiqué qu'il possède une bonne oreille pour écouter les mâles chanteurs mais, comme pour les mites du Mont Marau, il est devenu sourd aux appels des chauves-souris. Ce grillon fournit un modèle passionnant aux scientifiques pour étudier le lien entre les gènes et le comportement, et des laboratoires en Californie et en Australie occidentale développent maintenant une carte de son ADN pour comprendre comment il a évolué depuis qu'il a quitté le Pacifique occidental il y a plusieurs millions d'années. Dans le cadre de cette étude nous

avons rassemblé des échantillons de tissu des grillons de Moorea et de Rarotonga qui s'ajouteront à la bibliothèque d'ADN constituée. Nous pourrons peut-être découvrir que ces grillons qui chantent pour leurs amoureux au bord des routes de Tahiti ont tellement changé



qu'ils sont maintenant des espèces complètement nouvelles, avec leurs propres histoires et comportements vitaux. Il est fascinant de se rendre compte que les mites et les grillons tahitiens, parce qu'ils ont perdu leur capacité d'entendre des chauves-souris, sont destinés à rester sur ces îles pour toujours, puisque n'importe quelle migration dans des endroits habités par des chauves-souris provoquerait immédiatement leur décès rapide. Elles ont – inconsciemment - fait leurs choix évolutifs et maintenant doivent vivre avec cela pour toujours.

La dernière voix qui m'amène dans le Pacifique est celle de la salangane, un oiseau de l'espèce *Aerodramus*. Ces petits oiseaux habitent plusieurs îles à travers le Pacifique Sud et se nourrissent de milliers d'insectes pendant le jour. À la différence de la plupart des oiseaux, les salanganes ont choisi de construire leurs nids dans des cavernes, probablement comme protection contre leurs prédateurs. Pour pouvoir voler dans ces cavernes, elles ne peuvent pas compter sur leur vision, et ainsi elles ont pris la technique des chauves-souris et emploient des clics aigus pour se diriger par

écholocation par rapport aux parois des cavernes afin de trouver leur chemin vers leur nid. Les clics diffèrent de ceux des chauves-souris parce que les oiseaux ne les emploient pas pour trouver des insectes - pour ceci ils ont une excellente vision - mais pour se diriger seulement dans les sombres cavités de leurs grottes de nidification. Au cours d'un précédent voyage aux îles Cook, deux de mes collègues et moi-même avons passé un certain temps à observer le Kopeka, *Aerodramus sawtelli*, sur l'île d'Atiu, et nous avons enregistré ses clics d'écholocation lorsqu'il quitte sa caverne, Anataketake, le matin et à son retour en soirée. Après analyse de ces cris nous avons été étonnés de découvrir qu'ils étaient différents de tous ceux enregistrés chez d'autres salanganes à l'ouest d'Atiu, du fait qu'ils sont composés seulement des clics simples et non de doubles clics comme précédemment rapportés. Cette différence était suffisante pour nous conduire à penser que l'oiseau a subi un changement évolutif crucial au cours de sa

dispersion vers l'est et a possède maintenant un système d'écholocation différent, peut-être moins consommateur d'énergie que celui de ses cousins du Pacifique occidental. Le travail consécutif sur la génétique de ce groupe d'oiseaux a jeté quelques doutes sur notre hypothèse d'origine, mais les deux espèces de

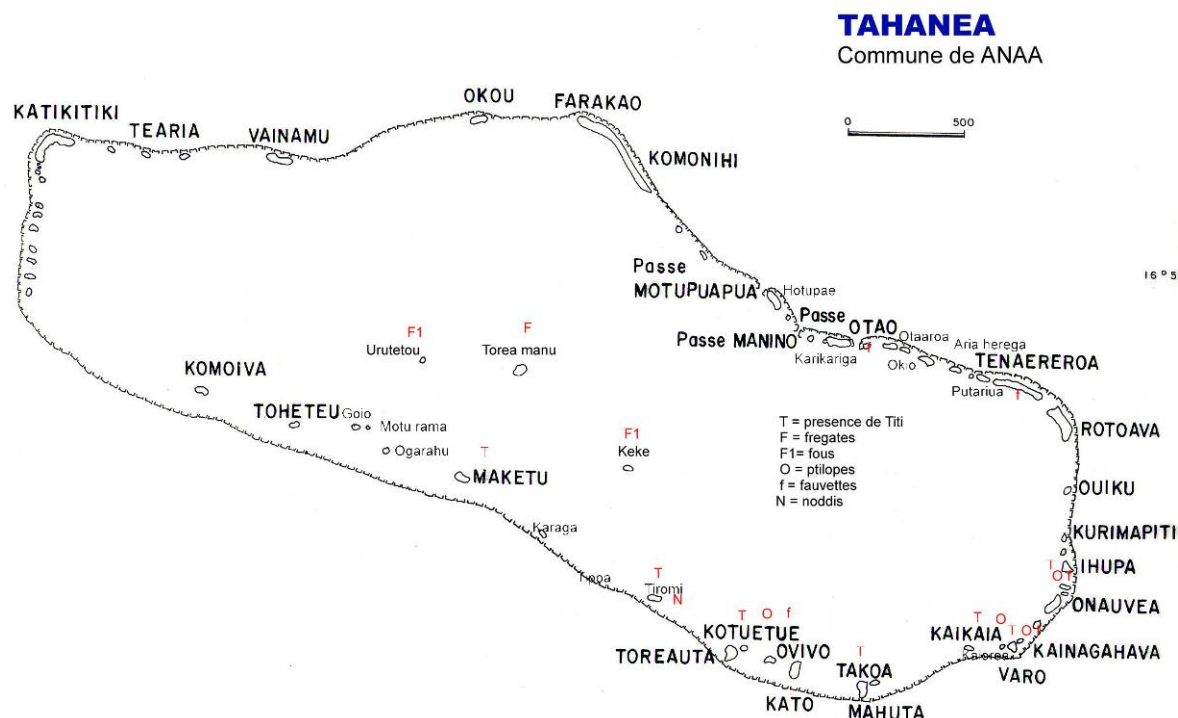
salanganes restantes, celle de Tahiti, *Aerodramus leucophaeus*, et celle des Marquises, *Aerodramus ocistus*, doivent encore être analysées. Avec Philippe Raust, par une matinée très pluvieuse j'ai pu enregistrer ces oiseaux dans une vallée de Tahiti au moment où ils ont volé hors de leur caverne, et j'essaie maintenant de séparer les clics du bruit de fond. Si ces salanganes s'avèrent avoir un système d'écholocation à clics simples comme la salangane d'Atiu, ce serait une opportunité passionnante pour rouvrir la possibilité qu'une variation importante dans l'évolution vocale de cet oiseau soit apparue en Polynésie orientale.

Ainsi c'est l'étude des sons, des voix et des oreilles de ces animaux qui continue à ramener mes étudiants et moi-même dans les magnifiques îles du Pacifique Sud. Ces endroits très spéciaux recèlent de nombreux secrets sur l'évolution des systèmes sensoriels chez les animaux qui n'attendent que nos études, et chaque fois que nous visitons ces habitats merveilleux nous repartons avec plus de questions que des réponses. J'espère continuer mon travail ici pendant de nombreuses années à venir.

TAHANEA – MOTUTUNGA

Dans le cadre de l'élaboration du plan général d'aménagement (PGA) de la commune de Anaa - Faaite, une visite des atolls de Tahanea et Motutunga a été organisée du 10 au 17 avril par le conseil municipal. Participaient à cette mission des agents de l'aménagement (Olivier Babin) du développement rural (Jean François Butaud) de l'environnement (Claude Serra) ainsi que le maire de la commune de Anaa (Michel Teata), le 1^{er} adjoint de la commune (Adèle Maro), le Maire délégué de Faaite (Rudolph Maono) et M. Michel Victor, Président de l'association de protection de l'environnement de la commune de Faaite.

TAHANEA



Motu Otaaroa : une tournée sur ce motu a permis de dénombrer un couple de rousserolles, des noddis noirs et bruns et des sternes huppées, sans oublier les frégates et fous qui sillonnent le ciel. Plusieurs kivi (courlis d'Alaska) y ont été observés ainsi que des kuriri (chevaliers errants).

Au plan de la faune terrestre, le motu est infesté de rats noirs (*Rattus rattus*) et de rats polynésiens (*Rattus exulans*), on y trouve également une poule et un chat redevenu sauvage que nous n'avons pas pu capturer.

Motu Torea Manu d'une superficie d'environ 3 ha, installé sur une dalle corallienne émergée.

La faune aviaire est essentiellement représentée par des grandes frégates (*Fregata minor*) qui nichent dans les miki miki, qui portent parfois jusqu'à 8 nids chacun.



La colonie de frégates est la plus importante qu'il nous ait été donné de voir : ce sont environ 200 frégates qui tournoient autour de nous. Le spectacle est impressionnant. La plupart des nids sont occupés par des œufs ou des poussins.

Les autres oiseaux présents sont des noddis noirs, un fou brun et des sternes blanches en petit nombre qui nichent dans les branches. Un couple de chevaliers errants (kuriri) a également été observé.

Motu Urutetou : Les oiseaux présents sur l'îlot sont des fous bruns et des fous à pieds rouges qui nichent au sol. Sternes blanches et noddis noirs sont également présents.

Motu Maketu : Dès notre arrivée nous y sommes accueillis par des titi (*Prosobonia cancellata*), oiseaux endémiques en danger d'extinction. Ils sont curieux et s'approchent des visiteurs. Nous en avons dénombré 3 sur ce motu. Les autres oiseaux présents étaient des fous, des sternes blanches et huppées, et des noddis.

Motu Keke : très petit îlot sur dalle corallienne au milieu de l'atoll, les miki miki abritent une belle colonie de fous à pieds rouges.

Motu Tiromi : il abrite une importante population de titi que nous avons évalués à une cinquantaine. La végétation est assez ouverte avec des espèces comme le naupata, le fara ou le tohonu, sans oublier le tou. La cocoteraie n'occupe pas tout l'îlot. On y retrouve également des fous, des bandes de noddis noirs sur les bancs de sable. Nous y avons observé un titi mangeant des fleurs de naupata.

Motu Toreauta : Les oiseaux observés, et surtout entendus, sont des titi, des fauvettes et un o'o (ptilope des Tuamotu).

Motu Takoa et Mahuta : On y recense, comme partout, de nombreux noddis. Nous y avons observé un groupe de 4 o'o (ptilopes des tuamotu), des rousserolles et une dizaine de titi. J.F. Butaud y a également observé 2 meho (marouettes fuligineuses).

Motu Kaiorea : Petit motu sablonneux établi sur une dalle corallienne. 5 titi y ont été observés. Les o'o sont également observés sur ce site.

Motu Ihupa : Nous y observons 5 titis et des o'o au nombre de 4.



MOTUTUNGA

Motu Tukotuko : motu rocheux de taille réduite avec puatea, kahaia et tohonu. Ce motu abrite des fous à pieds rouges, *Sula sula*, et 4 fous masqués, *Sula dactylatra*, nichant au sol ont été vus par J.F. Butaud. On y observe, comme à Tahanea, de nombreux noddis bruns (goio) et surtout des noddis noirs (kikiriri). Nous n'avons pas trouvé de traces de rats, mais le temps de séjour sur l'île était trop court pour procéder à des piégeages.

Le conseil municipal a émis le souhait, par délibération n° D-2001/06 du 21 février 2001, de faire classer réserve naturelle les atolls de Tahanea et Motutunga. Outre les classifications relatives au PGA de la commune, il conviendrait effectivement de classer ces atolls, ce qui aurait pour effet de protéger les motu et le lagon au sein d'une même structure administrative. Plusieurs choix sont possibles au regard des dispositions du code de l'environnement et il est nécessaire d'établir un zonage pour notamment protéger de manière plus forte les sites de reproduction et de résidence d'oiseaux rares ou en danger (cas du Titi). En première approximation, ces îles pourraient bénéficier d'un classement en catégorie IV (aire de gestion des habitats ou des espèces) ou II (parc territorial). Il sera nécessaire, dès avant la procédure de classement de prévoir une structure de gestion dont la commune serait le pivot central. Ce comité de gestion devra se voir doter des moyens financiers nécessaires au déroulement de sa mission qu'il effectuera en relation avec le service chargé de la protection de l'environnement.

Un règlement qui s'articulera notamment sur les points suivants doit être discuté avec la population:

Au plan touristique et plus précisément écotouristique, ces deux îles présentent une variété de paysages terrestres et marins intéressants qui permettent de découvrir la plupart des aspects des Tuamotu. L'observation des oiseaux est un atout majeur avec des espèces endémiques rares et d'autres, plus courantes, mais spectaculaires comme par exemple les colonies de frégates ou de fous.

Extrait du rapport de mission de Claude Serra

La SOP n'a pas pu physiquement participer à cette mission, mais elle a fourni des tapettes à rats pour le piégeage. Les conclusions de la mission sont encourageantes, car le classement de ces îles et la mise en place d'un comité de gestion local permettront d'engager des opérations de dératisation progressives, motu par motu avec de bonnes chances de succès.

LES OISEAUX MYSTERIEUX DES PEINTURES DE PAUL GAUGUIN

Michael Szabo, qui, après avoir travaillé plusieurs années pour BirdLife International (où il nous a entre autre aidé à la traduction en anglais du site internet de MANU), est maintenant employé par la Royal Forest and Bird Protection Society de Nouvelle-Zélande (www.forestandbird.org.nz).

Il est passé à Tahiti en mars et nous avons pu discuter de nombreux points concernant nos oiseaux, préparer un article sur la SOP à paraître dans le bulletin Forest and Birds (dont il est l'éditeur) et faire une visite de terrain à la découverte des derniers Monarques de Tahiti.

Comme nous parlions des oiseaux mystérieux des peintures de Paul Gauguin et en particulier du dernier que nous vous avons présenté dans le numéro 47 de juin 2004 - un gros oiseau blanc au bec fort - figurant sur le tableau intitulé Vairumati daté de 1897, Michael a tout de suite fait la relation avec la Poule Sultane Blanche de l'île Lord Howe (*Porphyrio albus*) qui y fut observée pour la dernière fois en 1788.

Il nous a envoyé un dessin de l'oiseau extrait du magnifique livre "A Gap in Nature", de Tim Flannery et Peter Schouten (2001).

Gauguin n'est jamais allé sur l'île Lord Howe et de toute façon c'était trop tard pour y voir l'oiseau. Alors cette reproduction frappante de ressemblance (y compris dans la posture) est-elle un simple effet du hasard ou Gauguin aurait-il pu voir une poule sultane blanche aux Marquises ou à Tahiti ?



Visite au Ministre de l'environnement M. Georges Handerson

La Société d'Ornithologie de Polynésie, en la personne de Yolande Vernaudon (présidente) et Philippe Raust (membre) a rencontré le ministre du développement durable chargé de l'environnement, M. Georges Handerson, le mardi 19 avril. La visite s'est déroulée dans une ambiance amicale et a permis de faire un vaste tour d'horizon de nos programmes et de nos actions ainsi que des enjeux de la sauvegarde de la biodiversité en Polynésie. Nous avons insisté sur les devoirs des pouvoirs publics en la matière, plus particulièrement en ce qui concerne les obligations qui résultent de l'application des traités internationaux ratifiés par la France et applicable ici, car le Pays a la pleine et entière compétence en matière d'environnement. Nous avons remis au ministre un dossier complet et les traditionnels cadeaux (livres et posters)

Livres, revues et articles



- **World Birdwatch**, Volume 27, Number 1, March 2005. Revue trimestrielle de BirdLife International (en anglais).
- **FOREST & BIRD**, Number 316; May 2005. Revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais).
- **Reintroduction News**, n°24, April 2005. Newsletter of the specialist group of IUCN's Species Survival Commission (SSC).
- **US Shorebird Conservation Plan, US Pacific Islands Regional Shorebird Conservation Plan**, Andrew Engilis Jr. and Maura Naughton, November 2004.
- James H. Fullard, Robert M. R. Barclay and Donald W. Thomas : Echolocation in Free-Flying Atiu Swiftlets (*Aerodramus sawtelli*), *Biotropica* 25(3): 334-339 1993

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

SALANGANE DES MARQUISES

Kope'a (groupe sud)
Kopekapeka (groupe nord)

Aerodramus ocistus

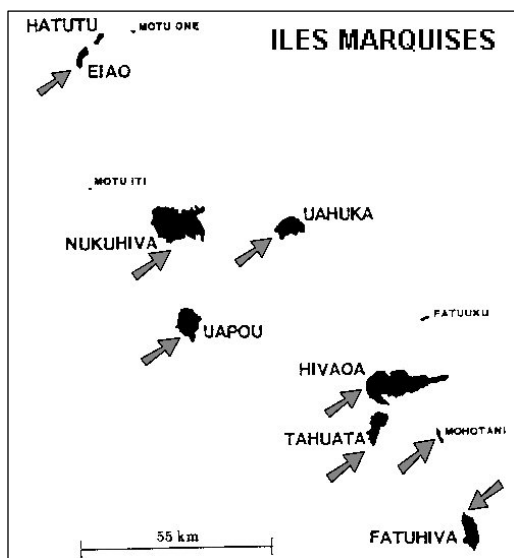
Marquesas Swiftlet



Aspect et couleur

10 cm. Petit oiseau sombre, brun noir avec des reflets verdâtres sur le dos. Dessous brun plus clair. La queue est plus longue et plus fourchue que celle de la salangane de Tahiti

Répartition



Espèce endémique de l'archipel des Marquises où elle est bien représentée. Cette espèce n'est pas menacée de disparition.

On la rencontre sur les îles de Eiao (observations non confirmées sur Hatutu), Nuku Hiva, Ua Pou et Ua Huka pour le groupe nord. Elle est commune sur ces îles.

A Hiva Oa elle est devenue rare certainement à cause de la prédation par les merles des Moluques. Elle est commune à Tahuata et Motane. Elle a été observée sur Fatu Hiva à de rares occasions.

Habitat et nourriture

Les oiseaux chassent en vol au-dessus de toutes sortes d'habitats. Ils se rencontrent à toutes les altitudes. Ils sont observés aussi bien près du sol que haut dans le ciel. Ils recherchent leurs proies également dans les espaces libres de la canopée ou entre des bosquets d'arbres. On rencontre aussi bien des individus isolés que des groupes pouvant aller jusqu'à cinquante individus.

Ils se nourrissent principalement de diptères (nono) de lépidoptères (papillons), d'isoptères (termites volants) et d'hyménoptères (fourmis volantes).

Comportement et reproduction

Le cri en vol est aigu et bref (chri). Dans l'obscurité les salanganes émettent un cliquetis saccadé, irrégulier (tik, tik-tik) qui fait certainement office d'écho sonar.

Les colonies sont installées dans des grottes ou sur des falaises. On les rencontre du bord de mer jusqu'à 750 m d'altitude. Elles se composent de 2 à 3 nids jusqu'à plus de 100. Les nids construits en mousse et lichen, collés avec de la salive, sont en forme de coupe. Les oiseaux pondent un seul œuf blanc. La reproduction se fait préférentiellement de juillet à décembre.